



# Le relais

INSTITUT D'HISTOIRE SOCIALE CGT-PTT

Supplément au n° 30 - Juin 2006 - 2 €



*Georges,*

Ce Relais, c'est toi Georges. Toi qui nous as tout appris. Toi, à la fois acteur et historien de notre histoire. Toi qui savais l'enrichir du passé pour intervenir sur le présent et penser l'avenir.

Lorsque nous nous sommes retrouvés en 1997 pour débattre de l'année 1947 j'ai compris que tu te préparais à passer le témoin « histoire ». La création de l'IHS l'année suivante et la présidence d'honneur que tu as acceptée confirmaient ta démarche. Certes la maladie t'a trop vite éloigné de nous, mais tu étais toujours là et tu suivais nos travaux.

L'hommage que nous te rendons ici avec la Fédération, les quelques extraits de tes écrits, les photos qui jalonnent ta vie témoignent de notre engagement à faire connaître l'homme d'action que tu étais et la richesse de ta pensée. Elle s'appuyait toujours sur le réel et le quotidien, ce qui faisait sa force.

Nous le savons, la tâche sera rude mais si nous voulons être à la hauteur de l'héritage syndical que tu nous laisses pour les générations futures, nous ne pouvons pas faire autrement que de nous mettre au travail.

*Serge Lottier*  
Président de l'IHS CGT-PTT

**Institut  
d'Histoire Sociale  
CGT-PTT**

Siège social : 263, rue de Paris  
Case 545 - 93515 Montreuil Cedex

Tél. 01 48 18 54 00  
Fax 01 48 59 25 22



# Obsèques de Georges Frischmann

## Hommage de Claude Secrétaire générale de la Fédération CGT des Activités Postales



Manifestation du bureau de poste de Paris 15, le 9 février 1947.



Devant Paris 15, le 8 mai 1947.



Berlin (RDA) en janvier 1951, lors de la signature de la déclaration contre le réarmement de l'Allemagne et la reconstitution de la Wehrmacht.



Années 1950 (de gauche à droite) : Maurice Gastaud, ?, Henri Gourdeaux, André Leray, Georges Frischmann, René Duhamel, Ernest Duval, Jean Abbadie.

Chère Micheline, Cher Claude,

Mesdames et messieurs, chers amis, chers camarades,

La Fédération vient de perdre l'un de ses grands hommes, un dirigeant historique : de 1950 à 1979 il en a été le secrétaire général.

Nombre de camarades le connaissent peu, mais nous avons toutes et tous bénéficié de ses nombreux écrits et nous avons souvent entendu parler de lui par celles et ceux qui ont travaillé avec lui.

Chacune, chacun donne une image de l'homme d'action qu'il fut. Ils en parlent avec l'immense respect d'un homme qui, dans ses combats, portait toujours l'avenir.

Derrière son aspect bourru, un humour ravageur se cachait un homme plein d'humanité et de sensibilité.

Un camarade m'a dit combien sa gorge se serrait lorsqu'il évoquait l'Avenir Social, la Vilette-aux-Aulnes, Orge-mont. L'Avenir Social dont il a été vice président pendant 40 ans de 1960 à 2000 ; pério-

de particulièrement traversée par la répression, que ce soit pendant la guerre d'Algérie, la grève des mineurs... etc. Il s'est battu jusqu'au bout pour arracher des subventions de l'Etat, pour gagner un peu de bonheur et voir s'afficher un petit sourire à ces enfants déracinés, exilés au « nid ».

Un autre se rappelle l'émotion des congrès quand il parlait des fusillés de Châteaubriant, de Jean Grandel quand il citait sa dernière lettre « je vous légue mon courage en héritage » les larmes apparaissaient aux coins des yeux des délégués. Il disait d'ailleurs souvent « cet homme mérite une biographie ». Je suis sûre qu'il aurait été heureux de lire celle que vont publier, en octobre, notre Institut d'Histoire dont il est président d'honneur et la mairie de Gennevilliers.

Georges se plaisait à dire qu'il était né avec la Fédération en 1919.

Il débute au PTT en 1935 comme auxiliaire à Paris 15. En 1939, à peine 20 ans il est mobilisé ; démobilisé à Bor-

### Communiqué du Comité de l'IHS

Le dimanche 21 Mai, Georges Frischmann qui a écrit les plus belles pages de notre histoire est décédé.

Celui, qui fut Secrétaire Général de la Fédération CGT des PTT pendant 28 ans et Président d'honneur de notre Institut 8 ans, était un passionné d'histoire. Notre Institut perpétue cette passion avec pour objectif donner de la qualité à notre histoire pour ensuite la transmettre aux générations nouvelles afin qu'elles s'imprègnent d'un passé pour féconder l'avenir.

C'est ce que fit Georges Frischmann dans son livre « Histoire de la Fédération CGT des PTT » jusqu'en 1945 publié en 1967, en écrivant chaque mois dans le Journal Fédéral une page sur un sujet historique lié à l'actualité, en participant au Bureau de l'IHS Confédéral, en publiant à la demande des Amis de la Commune un livre érudit sur Albert Theisz directeur des Postes sous la Commune. Ses talents d'historien étaient reconnus en dehors de la CGT !

Sa méthode s'appuyait sur des recherches archivistiques pointues à partir desquelles il faisait alterner des reportages sur des faits

# Georges Frischmann

Lette Duynslaeger,  
des Postales et des Télécommunications - 26 mai 2006

deux, il devient surnuméraire, puis remonte à Paris dans la même année.

Pendant la guerre il travaillera à Paris 15, c'est là qu'il fait la connaissance de ceux qui deviendront ses amis, ses camarades de combat. Très vite ses qualités de combattant pour la justice sociale se font jour.

En 1947 lors des grèves de novembre/décembre il apparaît déjà comme un militant chevronné, un militant qui gêne. Georges est sanctionné à plusieurs reprises et déplacé hors résidence à Herblay en Seine-et-Oise. C'est comme délégué du syndicat de ce département qu'il participera au congrès de décembre 1950 où il sera élu Secrétaire Général de la Fédération.

Nous sommes en pleine guerre froide. C'est à ce congrès qu'est prise la décision unanime de contribuer au rapprochement des travailleurs des PTT de France et d'Allemagne. Et c'est pour avoir signé une déclaration d'amitié et de solidarité avec nos camarades de la jeune Fédé-

ration des PTT de la République Démocratique Allemande, pour œuvrer pour la Paix, que Georges et René Duhamel seront révoqués des PTT en février 1951.

Notre Fédération n'a jamais accepté cette sanction mais jamais cette sanction n'a altéré la combativité ni de la Fédération, ni de ses dirigeants sanctionnés. Tous les camarades n'auront de cesse d'exiger leurs réintégrations.

Georges, restera le secrétaire général de la Fédération pendant 28 années jusqu'en 1979, tout en étant interdit d'entrée et de négociations avec le ministère de PTT. Ce n'est qu'en 1981, en application de la loi d'amnistie qu'il est réintégré dans les PTT dans le grade de Chef de Division.

Curieux par nature, c'est sans doute la concomitance de l'année de sa naissance avec celle de la Fédération qui l'a conduit à très vite s'intéresser à notre histoire.

Le livre « Histoire de la Fédération CGT des PTT des origines au statut des fonc-



Pendant la grève d'août 1953.



19 novembre 1957, manifestation de la Fonction Publique.



4 février 1958, Georges Frischmann, Benoît Frachon et André Berthelot, lors d'un meeting de la Fonction Publique.



Comité directeur de l'U.I.S. de la Fonction Publique à Francfort sur l'Oder en RDA (au centre Georges Frischmann et André Dunet).

## Conseil d'Administration CGT-PTT

syndicaux avec la nécessaire connaissance des textes officiels et des controverses doctrinales. Son style vif voire polémique, empreint d'humour, permettait une assimilation rapide de ses écrits.

C'était sa connaissance de l'histoire qui lui permettait d'être un visionnaire, par exemple lorsqu'il dénonce en 1960-62 l'emprise des trusts américains sur les Télécoms, il savait que, déjà en 1928 lors de l'automatisation du Téléphone, ces trusts avaient essayé de s'emparer du réseau téléphonique. Lorsqu'il donne en 1950, lors de son élection comme Secrétaire Général, la priorité stratégique aux « petites catégories », il savait que les racines du syndicalisme dans les PTT s'appuyaient sur le catégoriel pour développer une activité syndicale de masse, des rapprochements unitaires dans une fédération profondément marquée par la scission de 1947-48.

Pour ces deux raisons et bien d'autres, Georges nous a ouvert les portes de l'Histoire Sociale. Nous voulons être à la hauteur de son héritage.



19 octobre 1976, 30<sup>e</sup> anniversaire du Statut des fonctionnaires René Bidauze, Raymond Barberis, Georges Frischmann et Georges Séguy.



1981, on fête l'amnistie, après 30 ans d'attente, de René Duhamel et Georges Frischmann, en présence de Georges Séguy et Louis Vianney.



Lors d'un Noël avec les enfants de l'Avenir Social.



23 juin 1982, Jean Llaubes, Georges Frischmann et Martial Redon.

tionnaires » publié en 1967 reste une référence. Il aura malgré ses responsabilités consacré des jours de temps libre et sans doute aussi des nuits à l'écrire et à faire profiter le collectif militant de ses connaissances acquises.

Un homme d'une telle envergure ne pouvait qu'être appelé à des responsabilités aussi diverses qu'importantes.

S'il a toujours donné la priorité à celle de secrétaire général de la Fédération, il a aussi été membre de la Commission Administrative Confédérale où il intervenait fréquemment non seulement sur les sujets d'actualité mais aussi sur les questions d'orientation qui traversaient la CGT et il était écouté !

Sa vision large des responsabilités du syndicalisme évitait au sein de la Fédération tout repli corporatiste. Sa démarche, de s'appuyer à tout moment sur le statut de fonctionnaires, conquête démocratique s'il en est une, pour les revendications concernant le pouvoir d'achat notamment, le conduisait à rechercher la convergence de lutte avec la Fonction publique. Il entretenait des relations étroites avec l'Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires.

Georges faisait aussi autorité en dehors de nos frontières au sein de la FSM, à l'Union Internationale des Services Publics.

Parallèlement à cette très grande activité syndicale, il était membre du Bureau politique du Parti Communiste. Georges a toujours su faire la part des choses, aucun amalgame. Rien ne transpirait du politique dans ses responsabilités syndicales.

Maryse Dumas qui l'a bien connu, bien qu'elle soit arrivée au secrétariat fédéral au moment de son départ, nous

a transmis un témoignage qui je crois donne la véritable image de l'homme et du militant. Je vous le lis :

tous les combats pour la défense du service public contre la privatisation. En 1974, les manifestants défi-

### Georges FRISCHMANN vient de s'éteindre.

*« Sa disparition me plonge dans un sentiment mêlé de tristesse et d'admiration pour le chemin parcouru par ce militant d'exception.*

*Une page importante de l'histoire de la Fédération qu'il a totalement incarnée trente années durant se tourne définitivement. Sa plume n'aura donc pas pu écrire le deuxième tome de l'histoire de la Fédération, malgré sa promesse si souvent renouvelée. Mais sa vie et son engagement en sont la trame et le sens bien mieux qu'aucun écrit ne pourra jamais le dire.*

*Du début à la fin, ce parcours militant aura été marqué par l'impulsion des luttes. Je pense à la grève d'août 1953 qui aura fait connaître Georges et lui aura donné son galon de grand dirigeant national unanimement reconnu comme tel. Je pense aussi, quelques années avant qu'il passe le relais à Louis VIANNEY, à celle d'octobre novembre 1974 qui aura consacré un parcours militant tout entier voué à la défense des intérêts des salariés et aux luttes. Entre les deux, un combat inlassable pour hisser la Fédération à la hauteur des défis du monde moderne.*

*Georges FRISCHMANN était un stratège et un visionnaire, il avait anticipé nombre d'évolutions pour permettre à la Fédération d'être à la pointe de ce que les salariés seraient par la suite en droit d'attendre de la CGT.*

*Ainsi il a su conduire des réformes structurelles qui ont permis à la CGT de s'appuyer sur le travail de masse réalisé dans les catégories sans s'enfermer dans le corporatisme. Il a permis que la Fédération s'inscrive pleinement dans le syndicalisme confédéral.*

*Il a su, bien avant tout le monde, deviner que la CGT aurait besoin de femmes militantes de haut niveau pour se développer, et a mené une politique active de promotion de militantes pour y parvenir.*

*Toujours attentif aux jeunes et aux catégories les plus exploitées, il a veillé à ce que le syndicalisme CGT dans les PTT en soit le reflet. Il a su anticiper les batailles sur la précarité et éviter le piège de la division entre les fonctionnaires, les « non titulaires » comme on disait à l'époque, et aussi les « vacataires » apparus dans les dernières années de son mandat. Tribun autant qu'homme de plume, il menait comme personne la bataille des idées. Aujourd'hui encore certaines de ses réparties sont citées par des militants pourtant trop jeunes pour l'avoir seulement croisé. Georges laisse une trace indélébile dans nos mémoires ».*

Maryse nous dit, c'est un visionnaire. J'ai souvent entendu dire dans la Fédération qu'au congrès de 1960 il avait développé une analyse sur l'emprise des trusts dans les PTT, montré les conséquences, dénoncé les dangers de la privatisation et des attaques contre le statut des fonctionnaires. Cette analyse a été et reste la matrice de

laient en revendiquant « ITT, Thomson, s'auront pas le téléphone ».

Oui une page importante de notre histoire se tourne avec le décès de Georges, se tourne définitivement.

Le hasard veut que s'il est né l'année de la naissance de la Fédération des PTT, il nous quitte l'année où la Fédération

devient celle des Activités Postales et des Télécommunications.

Il en va de même, concernant le 2<sup>e</sup> tome de l'histoire fédérale. C'est cette année que notre Institut d'histoire a décidé, compte tenu de sa maladie, de mettre en route les travaux pour l'écrire.

Ainsi son décès est à la fois une rupture et une continuité.

**C'est son combat que nous continuons**, en mettant en œuvre notre démarche « contester, proposer, rassembler, lutter, négocier et recommencer ».

**C'est son combat que nous continuons** en ayant le souci permanent des nouvelles catégories de salariés.

**C'est son combat que nous continuons** en ayant le souci permanent du renforcement de la Fédération et de la CGT.

**C'est son combat que nous continuons** en ayant aussi le souci permanent d'agir pour préserver la paix face aux velléités hégémoniques de quelques multinationales.

**C'est son combat que nous continuons** en développant nos valeurs internationalistes pour conquérir avec tous les salariés et tous les peuples, un autre monde.

Georges s'en est allé, mais il reste vivant dans nos pensées et dans nos cœurs. Il le restera longtemps. Sa vie, ses choix, ses écrits serviront notre histoire et éclaireront le présent.

En mon nom personnel et au nom de toute la Fédération, je présente à Micheline sa fille, à Claude son gendre, à ses petits enfants, nos sincères condoléances.

Vous pouvez être assurés que la Fédération est pleinement décidée à faire en sorte d'être à la hauteur de l'héritage qu'il nous légue.



Lors du départ à la retraite d'une secrétaire administrative avec Serge Lotier, Georges Frischmann, Colette Old, Albert Leguern et Maryse Dumas



1988 au 27<sup>e</sup> congrès de la Fédération des PTT.



Les obsèques de Georges Frischmann le 26 mai 2006.



Les obsèques de Georges Frischmann.



19 octobre 1976, 30<sup>e</sup> anniversaire du Statut des fonctionnaires René Bidouze, Raymond Barberis, Georges Frischmann et Georges Séguy.



1981, on fête l'amnistie, après 30 ans d'attente, de René Duhamel et Georges Frischmann, en présence de Georges Séguy et Louis Viannet.



Lors d'un Noël avec les enfants de l'Avenir Social.



23 juin 1982, Jean Llobes, Georges Frischmann et Martial Redon.

tionnaires » publié en 1967 reste une référence. Il aura malgré ses responsabilités consacré des jours de temps libre et sans doute aussi des nuits à l'écrire et à faire profiter le collectif militant de ses connaissances acquises.

Un homme d'une telle envergure ne pouvait qu'être appelé à des responsabilités aussi diverses qu'importantes.

S'il a toujours donné la priorité à celle de secrétaire général de la Fédération, il a aussi été membre de la Commission Administrative Confédérale où il intervenait fréquemment non seulement sur les sujets d'actualité mais aussi sur les questions d'orientation qui traversaient la CGT et il était écouté !

Sa vision large des responsabilités du syndicalisme évitait au sein de la Fédération tout repli corporatiste. Sa démarche, de s'appuyer à tout moment sur le statut de fonctionnaires, conquête démocratique s'il en est une, pour les revendications concernant le pouvoir d'achat notamment, le conduisait à rechercher la convergence de lutte avec la Fonction publique. Il entretenait des relations étroites avec l'Union Générale des Fédérations de Fonctionnaires.

Georges faisait aussi autorité en dehors de nos frontières au sein de la FSM, à l'Union Internationale des Services Publics.

Parallèlement à cette très grande activité syndicale, il était membre du Bureau politique du Parti Communiste. Georges a toujours su faire la part des choses, aucun amalgame. Rien ne transpirait du politique dans ses responsabilités syndicales.

Maryse Dumas qui l'a bien connu, bien qu'elle soit arrivée au secrétariat fédéral au moment de son départ, nous

a transmis un témoignage qui je crois donne la véritable image de l'homme et du militant. Je vous le lis :

## Georges FRISCHMANN vient de s'en aller

« Sa disparition me plonge dans une d'admiration pour le chemin parcouru »

Une page importante de l'histoire incarnée trente années durant se trouve donc pas pu écrire le deuxième tome grâce sa promesse si souvent renouvelée en sont la trame et le sens bien mis le dire.

Du début à la fin, ce parcours m'a été une vision des luttes. Je pense à la grève : Georges et lui aura donné son galon niment reconnu comme tel. Je pense à la passe le relais à Louis VIANNET, à : aura consacré un parcours militant traversés sa salariness et aux luttes. Entre autres hisser la Fédération à la hauteur de :

Georges FRISCHMANN était un anticipé nombre d'évolutions pour pointer de ce que les salariés seraient la CGT.

Ainsi il a su conduire des réformes CGT de s'appuyer sur le travail de m'empêcher dans le corporatisme. Il a pleinement dans le syndicalisme cor :

Il a su, bien avant tout le monde de femmes militantes de haut niveau politique active de promotion de mi :

Toujours attentif aux jeunes et au veillé à ce que le syndicalisme CGT anticiper les batailles sur la précarité entre les fonctionnaires, les « non titulaires » et aussi les « vacataires » apparus de dat. Tribun autant qu'homme de bataille des idées. Aujourd'hui encitées par des militants pourtant tristes. Georges laisse une trace indélébile :

Maryse nous dit, c'est un visionnaire. J'ai souvent entendu dire dans la Fédération qu'au congrès de 1960 il avait développé une analyse sur l'emprise des trusts dans les PTT, montré les conséquences, dénoncé les dangers de la privatisation et des attaques contre le statut des fonctionnaires. Cette analyse a été et reste la matrice de

tous les combats pour la défense du service public contre la privatisation. En 1974, les manifestants défi-

## SCHMANN à teindre.

un sentiment mêlé de tristesse et par ce militant d'exception. de la Fédération qu'il a totalement définitivement. Sa plume n'aura de l'histoire de la Fédération, mais sa vie et son engagement x qu'aucun écrit ne pourra jamais

tant aura été marqué par l'impul- août 1953 qui aura fait connaître de grand dirigeant national un- aussi, quelques années avant qu'il elle d'octobre novembre 1974 qui t entier voué à la défense des inté- s deux, un combat inlassable pour défits du monde moderne.

stratège et un visionnaire, il avait remettre à la Fédération d'être à la par la suite en droit d'attendre de

structures qui ont permis à la lisse réalisés dans les catégories sans permis que la Fédération s'inscrive fédéral.

deviner que la CGT aurait besoin pour se développer, et a mené une tantes pour y parvenir.

catégories les plus exploitées, il a dans les PTT en soit le reflet. Il a su é et éviter le piège de la division aires» comme on disait à l'époque, ns les dernières années de son man- me, il menait comme personne la ore certaines de ses réparties sont jeunes pour l'avoir seulement croi- é dans nos mémoires».

laient en revendiquant «ITT, Thomson, n'auront pas le téléphone».

Oui une page importante de notre histoire se tourne avec le décès de Georges, se tourne définitivement.

Le hasard veut que s'il est né l'année de la naissance de la Fédération des PTT, il nous quitte l'année où la Fédération

devient celle des Activités Postales et des Télécommunications.

Il en va de même, concernant le 2<sup>e</sup> tome de l'histoire fédérale. C'est cette année que notre Institut d'histoire a décidé, compte tenu de sa maladie, de mettre en route les travaux pour l'écrire.

Ainsi son décès est à la fois une rupture et une continuité.

**C'est son combat que nous continuons**, en mettant en œuvre notre démarche «contester, proposer, rassembler, lutter, négocier et recommencer».

**C'est son combat que nous continuons** en ayant le souci permanent des nouvelles catégories de salariés.

**C'est son combat que nous continuons** en ayant le souci permanent du renforcement de la Fédération et de la CGT.

**C'est son combat que nous continuons** en ayant aussi le souci permanent d'agir pour préserver la paix face aux velléités hégémoniques de quelques multinationales.

**C'est son combat que nous continuons** en développant nos valeurs internationalistes pour conquérir avec tous les salariés et tous les peuples, un autre monde.

Georges s'en est allé, mais il reste vivant dans nos pensées et dans nos cœurs. Il le restera longtemps. Sa vie, ses choix, ses écrits serviront notre histoire et éclaireront le présent.

En mon nom personnel et au nom de toute la Fédération, je présente à Micheline sa fille, à Claude son gendre, à ses petits enfants, nos sincères condoléances.

Vous pouvez être assurés que la Fédération est pleinement décidée à faire en sorte d'être à la hauteur de l'héritage qu'il nous lègue.



Lors du départ à la retraite d'une secrétaire administrative avec Serge Lottier, Georges Frischmann, Colette Old, Albert Leguern et Maryse Dumas



1988 au 27<sup>e</sup> congrès de la Fédération des PTT.



Les obsèques de Georges Frischmann le 26 mai 2006.



Les obsèques de Georges Frischmann.



Chaque mois Georges Frischmann, le secrétaire général de la Fédération, suivait avec beaucoup de minutie l'élaboration du journal fédéral. Georges prenait aussi régulièrement sa plume pour écrire dans le Bulletin du Militant ; à deux reprises en 1963, il s'exprime sur la feuille de paie.



### La place des femmes dans la fédération : un travail de conviction constante s'impose

« Nous nous sommes toujours attachés à convaincre nos camarades militants et aussi le personnel féminin lui-même de la nécessité d'agir ensemble dans un tout autre esprit que naguère, de tenir compte de cette première évolution des mentalités depuis 1968 surtout, et de l'immensité de ce qui reste à faire pour combattre les mentalités retardataires, rétrogrades si solidement enracinées dans les esprits et dans les cœurs.

Plus qu'en tout autre domaine peut-être, un travail de conviction constante s'impose dans nos rangs, pour être attentifs et efficaces pour défendre ce personnel féminin, surtout là où les femmes refusent ou se battent contre les conditions de travail que les hommes ont eu tort de tolérer pour eux-mêmes et trop longtemps...

...Tout cela s'est atténué. Nous avons construit notre route... mais les bas-côtés ne sont pas encore stabilisés et l'embarquée n'est jamais exclue ! Elle peut-être fatale. Car l'antiféminisme a son virus du type raciste, un virus qui mue comme celui de la grippe... Veillons-y ! car la CGT est et doit être avant tout une grande école de fraternité pour tous et pour toutes ».

## Georges Frischmann avait commencé à rassembler des documents et textes pour la réalisation d'un second ouvrage sur la suite de l'histoire de la Fédération CGT des PTT.

### Ci après un extrait de ce qu'il avait écrit concernant le Statut Général des Fonctionnaires :

Le 19 octobre 1946, l'Assemblée Nationale Constituante votait le Statut Général des Fonctionnaires. Les travailleurs des PTT comme tous leurs collègues des autres administrations saluaient l'événement avec une joie légitime. Depuis plus de 50 ans, en effet, les fonctionnaires avaient lutté contre l'arbitraire gouvernemental. Ils s'étaient parfois violemment opposés à tout vote d'un statut carcan notamment sous Clémenceau et sous Poincaré. Le 19 octobre 1946, c'était leur victoire : un statut démocratique de la Fonction Publique était enfin adopté.

L'Assemblée l'avait voté à l'unanimité de ses membres. Tous les syndicats de fonctionnaires, associés à son élaboration par Maurice Thorez alors vice-président du Conseil chargé de la Fonction Publique, l'avaient ardemment soutenu.

Le Parti Socialiste SFIO traduisait l'opinion générale dans un feuillet d'une brochure intitulée « Arguments en ripostes, classement AO » :

« Certes, le Statut n'est pas parfait et des perfectionnements sont encore à apporter dans ce domaine qui exige des adaptations constantes. »

« Cependant, c'est le monument le plus complet qui soit intervenu dans notre histoire administrative. Il reprend d'ailleurs, sous formes législatives, les bases essentielles de la jurisprudence qu'avait élaboré le Conseil d'Etat en matière de Fonction Publique. »

« Il reste dans nos traditions d'égalité et de justice et surtout vise à l'efficacité de l'administration au service de la nation républicaine. »

« Sa valeur finale dépendra des hommes qui seront chargés de l'appliquer... »

Essayons donc, au travers de quelques exemples, de voir en quoi ce Statut représentait un énorme bond en avant.....

## Après le décès de Georges, nos amis Liliane et Gabriel CHOURAQUI nous ont écrit (extraits)

Chers Camarades,

La mort « c'est la vie » dit-on, mais il est dur d'accepter ce diktat...

Pour nous, Frish, c'est l'histoire de notre si grande et si belle bataille que nous avons menée dans notre corporation, avec la CGT, la Fédération Postale comme nous disions.

J'ai eu la satisfaction de revoir Georges, une dernière fois lors du débat « les femmes et le syndicalisme » où pour ma part j'ai évoqué ces fameuses années 50, où après les difficultés suivant la scission, un formidable élan a été donné par Frischmann, nouveau Secrétaire Fédéral.

Une formidable impulsion que nous avons sentie, dès ce congrès de décembre 1950, où jeune déléguée, dans le sillage de Delherbe, Penissard, Mazet... je découvrais la CGT, au sens large, fraternel et la corporation dans son entier.

Sa hauteur d'esprit, d'analyse liée à cette façon d'être également très proche des camarades, des travailleurs et des travailleuses de notre corporation.

J'ai le souvenir d'une réunion de section syndicale à Marseille Inter avec Georges, où très près de nos problèmes il a su, en même temps, avec à la fois humour et rigueur nous aider à dénoncer toutes les formes d'attaques contre le

personnel et les militantes. Par exemple ne pas laisser taxer de « paresseuses » nos militantes obligées de faire face à la fois au « rendement » et au travail syndical.

Frish, au cours de nos années de militants, mon mari à Marseille-Gare, membre un temps de la CE Nationale, et moi téléphoniste, nous l'avons rencontré souvent, nous nous sommes confrontés parfois.

Il nous a aidés beaucoup, avec à la fois sa volonté de faire bouger les choses, d'innover, et en même temps de respecter le travail, l'analyse des autres camarades, le tout avec sa pointe d'humour.

Nous pensons qu'il a su dynamiser une équipe (ô combien compétente) qui a permis à notre corporation d'être à la hauteur : je pense que c'est cela l'apport de Georges.

Pour tout cela, mon mari et moi, je le dis sans honte, nous avons pleuré sur la perte de notre camarade, notre frère de combat, même si la vie et l'âge ne nous avaient plus permis d'agir ensemble.

Pour tout cela, nous voulons exprimer notre attachement à la personne et à toutes les valeurs qu'il a défendues et qu'il faut continuer à défendre plus que jamais...

## Déclaration du Bureau Confédéral de la CGT

Georges Frischmann nous a quittés le dimanche 21 mai 2006. Il avait 87 ans. Le Bureau Confédéral de la CGT présente ses condoléances attristées à sa famille, à la Fédération CGT des Activités Postales et de Télécommunications.

La Confédération s'incline à la mémoire de ce grand dirigeant historique de la CGT dont l'engagement personnel se confond avec l'histoire de la Fédération CGT des PTT dans le demi siècle qui a suivi la Libération.

Georges Frischmann a commencé son activité professionnelle, en 1940, aux PTT de Bordeaux et a adhéré à la CGT à la Libération, dans les services postaux parisiens.

Il a été secrétaire général de la Fédération des PTT de décembre 1950 jusqu'en janvier 1979.

Membre de la Commission administrative de la CGT de 1951 (devenue Commission exécutive à partir de 1969), jusqu'au 40<sup>e</sup> Congrès confédéral de Grenoble en 1978, il a joué un rôle essentiel pour que la CGT reste le premier syndicat dans une profession qui fut le berceau de la scission syndicale. Il a su conduire les luttes et les évolutions structurelles nécessaires pour que le syndicalisme CGT des PTT soit pleinement confédéré, pleinement investi aussi, avec ses spécificités, dans le syndicalisme CGT des fonctionnaires.

Son engagement sans faille en faveur de la paix lui valut la sanction lourde d'une révocation en 1951 qui ne fut amnistiée qu'en 1982.

Militant internationaliste de conviction il a été président de la branche PTT de l'Union internationale Syndicale de la Fonction Publique de la FSM.

Son sens aigu de la solidarité l'a conduit à exercer la vice présidence de l'Avenir Social à partir du 13 décembre 1969.

Il a été membre du Conseil économique et social de 1951 à 1955.

Après son départ du secrétariat général de la Fédération des PTT il a poursuivi son combat inlassable au service des intérêts de la CGT au sein du Conseil d'administration de l'Institut CGT d'histoire sociale à partir de 1982.

Georges Frischmann avait également un engagement politique de premier plan en tant que membre du Comité central pendant 28 ans et du bureau politique du PCF pendant 24 ans. En 1979 il a été élu député au Parlement européen.

Georges Frischmann nous laisse le souvenir d'un militant de grande envergure, présent et actif dans tous les combats de son temps.

Avec lui, la CGT perd un des dirigeants qui ont façonné son histoire et ouvert la voie aux défis du présent qu'il appartient aux générations actuelles de savoir relever.

Montreuil, le 23 mai 2006

## Le relais

8<sup>e</sup> année de parution - Trimestriel - 2 €

Directeur de la publication : Bernard Bouche

Rédaction administration : 263, rue de Paris, case 545 - 93515 Montreuil Cedex

2<sup>e</sup> trimestre 2006 - Dépôt légal N° 16179 - CPPAD N° 0902 681018

Chevalier Imprimeur, 89100 Sens



## Les grèves d'août 1953

En juillet 1953, le gouvernement Laniel dévisait. Sur le fond de la guerre d'Indochine, il maintenait en prison les dirigeants du Parti Communiste, de la Jeunesse Communiste et de la CFT, accusés d'un prétendu « complot ». Il venait de déposer un projet de loi réactionnaire de révision de la Constitution visant à renforcer les pouvoirs du gouvernement et à mesurer toute opposition. Il espérait les pleins pouvoirs pour porter atteinte à la sécurité sociale, modifier le régime de salaires, augmenter les loyers, accroître la productivité. Il annonçait de mesure attaquant le régime des retraites, les décrets d'avancement de fonctionnaires et de licenciements massifs d'auxiliaires. Il refusait, en outre, de réunir la Commission supérieure des Conventions Collectives et de réviser les traitements... tout en annonçant une augmentation de 25 000 francs par mois aux députés. Enfin, il prétendait recourir à la pratique des décrets-lois que condamne la Constitution de 1946. Face à cette agression d'ensemble, les organisations CFT des fonctionnaires, des PTT et des Services publics lancent un mot d'ordre de grève de 48 heures pour le 4 août. Le 5 août, la grève se poursuit dans divers services de PTT où elle allait durer plus de trois semaines. Le 7 août, les fonctionnaires CFT et les services publics entraînent à nouveau en lutte - puis, les mineurs, les autres fonctionnaires, les cheminots, les postiers, les électriciens - le 13 août, le mouvement s'étendit aux assurances, aux banques, aux grands magasins, à la marine marchande, aux dockers.

Le 14 août, on estimait à 14 millions le nombre de grévistes qui venaient renforcer chaque jour les travailleurs restant de bout dans la métallurgie, le textile, la chimie, le bâtiment etc.

La situation devenait telle que la revendication de convocation du Parlement s'imposait. Le 20 août, elle était devenue inévitable et ainsi la victoire sonnait = la chute du gouvernement allait entraîner l'abandon des décrets-lois publiés le 10 août.

Malgré la trahison et l'air dans l'air, dans la nuit du 20 août, des

trahisons louche, de fausses énormes d'organisations - les dirigeants de la CFT et de la Jeunesse Communiste et sur la base de vagues promesses, ils donnaient l'ordre de reprise du travail, sauvant ainsi le gouvernement.

Malgré la grève, malgré sa coup tigre dur, continua jusqu'au 26 août dans les PTT, les transports français, la SNCF, le 27 août à l'EDF, et surtout où des sanctions avaient frappé les grévistes.

Cette grève et sa prolongation ont été redoutablement étonnantes. La politique de misère, de réaction et de guerre du gouvernement de l'époque subit un coup d'arrêt certain et des succès non négligeables furent enregistrés. Les décrets-lois de la que non appliqués ne furent pratiquement pas appliqués dans leur totalité. Des augmentations de salaires et de traitements devinrent possibles dans la fonction publique et dans le secteur privé. La Commission Supérieure des Conventions Collectives fut réunie et se prononça pour le relèvement du salaire minimum garanti.

Et surtout, le 26 août, André Stép, Guy Dacotonné, Paul Laurent, Alain Le Ray étaient libérés comme des millions de grévistes d'avant l'expérience. Pendant de longs mois, la pression de travailleurs resta très vive et empêcha le patronat et l'état-patron d'aggraver la condition ouvrière.

Après 1953, après 1947, resta dans les mémoires de ceux qui l'ont vécu comme l'un des plus grands moments de cette période où les travailleurs ont su retrouver leur unité et, ainsi, s'offrir efficacement à la politique de gouvernement soumis aux quatre volontés de l'impérialisme américain.

pour G. Frischmann  
pour G. Frischmann  
pour G. Frischmann  
pour G. Frischmann  
pour G. Frischmann